Réveillez-vous!

LES MÉDAILLES RELIGIEUSES PEUVENT-ELLES VOUS PROTÉGER ?

Considérez leur origine

Le chronomètre radio-actif des roches

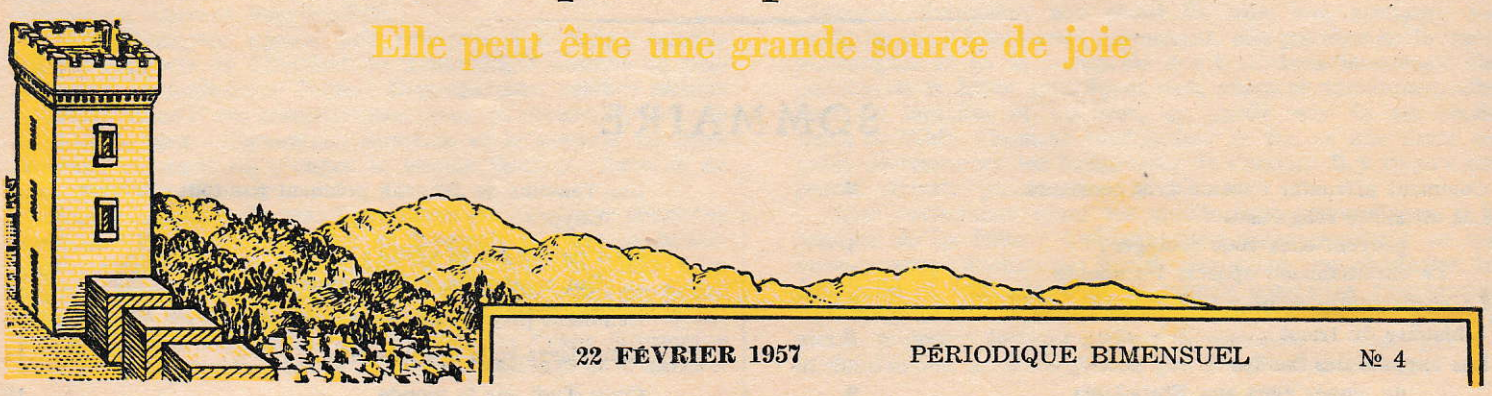
Permet-il de déterminer l'âge des fossiles ?

Les exploits des bandes de jeunes gens aux États-Unis

Un problème angoissant et sa solution

Comment prendre plaisir à la lecture

Elle peut être une grande source de joie



22 FÉVRIER 1957 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 4

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 2 050 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, norvégien, suédois.

Mensuel — danois, grec, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**50 fr.**
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	**$ 1**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Comment affronter l'avenir avec confiance 3

Les médailles religieuses peuvent-elles vous protéger? 4

Le christianisme apostat les adopte 5

Le chronomètre radio-actif des roches 6

L'histoire du tricot 8

Les exploits des bandes de jeunes gens aux Etats-Unis 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Chypre 11

« Ta parole est la vérité »
Qui combattra à Harmaguédon? 12

Comment prendre plaisir à la lecture 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXV | Berne, 22 février 1957 | Numéro 4

COMMENT AFFRONTER L'AVENIR AVEC CONFIANCE

LES prédictions sérieuses ne manquent jamais d'intéresser l'homme. En fait, elles l'intéressent à tel point et sont, en outre, si rares, qu'il lui arrive souvent d'ajouter foi aux innombrables prophéties humaines qui se révèlent fausses.

Et pourtant, les humains continuent à s'inquiéter de l'avenir. Ce sont surtout les hommes de science, les technologues et les industriels qui s'y intéressent, car s'ils connaissaient la tournure future des événements, ils sauraient comment orienter leurs travaux. L'Institut californien de Technologie a publié récemment des rapports concernant des études auxquelles se sont livrés non seulement des professeurs mais des industriels, dans le but de prévoir les événements des cent années à venir et de s'y préparer. Quelles sont les prévisions de ces experts?

D'abord, ils prévoient l'extension de la révolution industrio-technologique aux endroits les plus reculés de la terre, ainsi qu'un accroissement immense de la population. D'après les estimations de certains, la population du globe triplera au cours des cent prochaines années, ce qui nécessitera une augmentation correspondante de la production de nourriture, déjà inadéquate dans certaines régions. Toutefois, on prédit que grâce à la distillation de l'eau de la mer pour l'irrigation, on obtiendra des centaines de milliers d'hectares de terres cultivables supplémentaires et que l'on pourra envisager l'utilisation de nouvelles denrées. Bref, les prévisions en ce qui concerne l'alimentation de la population sont plutôt optimistes.

Ce qui inquiète le plus les experts, c'est l'homme lui-même!

Voici ce qu'écrit Dorothy Thompson, journaliste bien connu, dans un commentaire sur les rapports précités: « L'élément susceptible de faire tache dans cette Utopie, c'est l'être humain, avec ses amours et ses haines, ses passions et ses rêves, ses émotions et ses distractions, sa répugnance à s'adonner à des occupations louables et son comportement souvent imprévisible. »

Mlle Thompson ajoute qu'à peu près à la même époque où les rapports de l'Institut de Technologie étaient en préparation, le professeur Robert Oppenheimer, célèbre savant atomiste, avertit ses compatriotes, dans un discours prononcé à Chicago, que « l'ignorance humaine et le pouvoir de faire le mal » risquent de plonger le monde dans le chaos et de compromettre l'avenir.

Par conséquent, le grand problème est de savoir comment maîtriser l'homme, comment le préparer à l'âge technologique. Plusieurs écrivains éminents se sont prononcés à ce sujet. Aldous Huxley notamment, dans son ouvrage *Brave New World*, envisage une société qui serait l'œuvre des savants. Ceux-ci veilleraient à produire les types d'humains adaptés à un monde dont le principal souci serait d'assurer le bon fonctionnement d'un vaste système de production et de consommation.

Des philosophes ont également parlé de ce problème. « L'homme, déclara Nietzsche, est un obstacle qu'il faut surmonter. »

Certains biologistes et généticistes sont d'avis que le meilleur moyen de résoudre le problème serait de recourir à l'insémination artificielle afin de produire le genre d'hommes et de femmes qui répondraient le mieux aux besoins du nouvel ordre.

Passant en revue ces diverses opinions, Dorothy Thompson tire cette conclusion: « Ne se pourrait-il pas que l'instinct humain, sentant intuitivement l'approche d'un avenir tel que Huxley le décrit, fasse sauter le monde ou le laisse sauter, dans un ultime élan vers le suicide? Et cela pour qu'il reparte de zéro comme il l'a fait après le déluge qui n'épargna que Noé, sa famille et un couple de chaque espèce animale? »

Les rapports de l'Institut californien de Technologie parlent des efforts en vue de « comprendre les principes scientifiques gouvernant les causes et les modifications du comportement humain » et d'« augmenter notre compétence en matière de psychologie ». Toutefois, l'homme est une créature entêtée qui résiste opiniâtrement à tous les efforts pour la maîtriser. Les savants sont-ils capables d'exercer une maîtrise qui puisse garantir ne fût-ce que l'existence de notre civilisation en 2056 ? Sont-ils à même d'assurer pendant cent ans la paix indispensable aux réalisations mirobolantes qu'ils entrevoient?

N'existe-t-il donc rien qui soit susceptible de toucher le cœur de l'homme, de transformer son esprit et de vaincre « l'ignorance humaine et le pouvoir de faire le mal », rien qui puisse diriger l'humanité dans la bonne voie? Si! Il existe une source de vérité, un guide sûr, un livre que des centaines de millions d'humains possèdent mais que très peu d'entre eux lisent: la Bible!

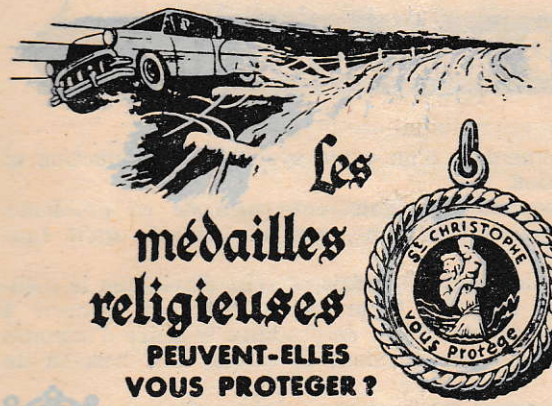
La vérité contenue dans ce livre touche le cœur de l'homme, changeant son point de vue, son attitude, son mode de vie. Cette vérité affranchit, elle protège de la vaine philosophie et de la tromperie des traditions humaines. Les paroles de la Bible sont éprouvées, sûres et véridiques, elles sont un bouclier et un abri, un guide vers la vie réelle. Dans la Bible, l'homme peut puiser la foi, et une force capable de renverser les forteresses de l'erreur. Il y trouve une parole vivante, puissante et vivifiante.

Que deviennent alors les prédictions scientifiques à la lumière de la Bible? Celle-ci révèle avec certitude ce que nous réserve l'avenir. Au lieu de connaître une révolution industrielle et technologique, le monde connaîtra une révolution spirituelle et morale. Les guerres cesseront, la paix régnera, le désert fleurira comme un narcisse, — mais grâce à la domination de Dieu et non pas à celle des hommes!

La Bible révèle en outre que la source même du mal sera détruite et que c'est à cause de l'imminence de cette destruction que l'humanité est accablée actuellement de tant de malheurs. Nous lisons, en effet: « Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » Le monde en général peut l'ignorer, mais Satan le Diable sait qu'il ne lui reste que peu de temps. Le monde peut même nier son existence, mais lui sait que sa fin est proche. — Apocalypse 12:12.

Il est vrai que l'instinct humain se rebelle contre l'état de choses qui règne de nos jours. Toutefois, ce n'est pas l'homme qui y remédiera mais Dieu. C'est lui qui mettra fin à la corruption, qui purifiera la terre pour donner à l'humanité un nouveau départ, tout comme il l'a fait lors du déluge qui n'épargna que Noé et sa famille, les seuls humains qui ajoutèrent foi aux avertissements divins et qui obéirent aux instructions données en vue de leur salut.

Les prédictions bibliques sont véridiques, elles se réaliseront. C'est le Souverain suprême de l'univers, le Dieu tout-puissant dont le nom est Jéhovah, qui nous a lui-même donné la promesse d'un monde nouveau. Des centaines de milliers de personnes étudient sa Parole, écoutent ses avertissements et acceptent la vérité, c'est pourquoi l'avenir ne leur fait pas peur. Désirez-vous vous familiariser avec la seule source de prédictions dignes de foi afin de savoir comment vous préparer pour l'avenir? Cette publication et d'autres analogues vous aideront dans ce sens.



Les chrétiens ont besoin d'une protection contre le Diable et ses démons. Les médailles religieuses peuvent-elles assurer cette protection? L'Histoire et la Sainte Bible nous donnent une réponse catégorique.

Les médailles religieuses PEUVENT-ELLES VOUS PROTEGER?

IL Y A quelques années, près de Seattle (Etat de Washington, Etats-Unis) une automobile dérapa et alla se jeter dans le canal maritime du lac Washington. Selon la revue *Newsweek*, on retrouva les cadavres du conducteur et de son passager le 26 octobre 1948, près de quatre ans plus tard. L'un d'eux avait encore au cou une médaille de St Christophe, censée protéger les voyageurs.

Trois semaines après la découverte des corps, la veuve d'un de ces automobilistes et son fils âgé de cinq ans, roulaient sur une route couverte de glace qui longe le Wenatchee, près de Seattle, quand leur voiture dérapa également et échoua dans le fleuve. Les deux occupants se noyèrent et lorsqu'on repêcha les corps, on constata que le fils portait au cou la médaille même qu'on avait trouvée sur son père.

Par contre, les rescapés de certains accidents graves affirment devoir leur salut à une médaille. Il y a donc lieu de se demander si oui ou non de tels objets possèdent une vertu protectrice. La réponse aux deux questions suivantes nous éclairera: que nous apprend l'Histoire au sujet des médailles et qu'en dit la Bible?

L'Histoire nous apprend que l'habitude de porter des amulettes, souvent suspendues au cou, existe depuis les temps les plus reculés et est commune à tous les peuples. On attribuait à de tels objets la vertu de préserver contre divers maux, une vertu non pas intrinsèque mais due généralement à la protection accordée par une divinité ou un patron préféré. Les anciens croyaient que les amulettes pouvaient les protéger contre la maladie, les accidents et même contre les mauvais esprits. Parfois, ils suspendaient des talismans au cou de leur bétail afin que les chevaux, les vaches et les chameaux bénéficient, eux aussi, d'une protection surnaturelle.

Les amulettes et le culte phallique

Un fait remarquable ressort de l'étude de l'histoire des amulettes: elles sont associées presque invariablement au culte phallique. Chez les anciens Egyptiens, le signe de la vie était l'*ankh* ou croix ansée représentant les organes génitaux mâles et femelles réunis.

Les anciens habitants de la vallée du Nil possédaient une vingtaine d'autres amulettes dont une des plus populaires était le scarabée sacré que l'on fabriquait en une grande diversité de matières: bois, pierre, ivoire, faïence, améthyste et autres pierres semi-précieuses. A l'envers, ces amulettes étaient gravées de signes cabalistiques ou d'une devise quelconque comportant généralement le nom d'une divinité. La devise d'un des scarabées découverts par des archéologues est ainsi conçue: « Que Mut t'accorde une longue vie. » Et celle d'un autre: « Ammon protège. » Dans certaines inscriptions hiéroglyphiques, la divinité Mut (mot qui signifie « mère »), femme d'Ammon, est appelée « la dame du ciel ». Ammon, assimilé ultérieurement au dieu soleil, était à l'origine le dieu thébain de la fécondité.

L'emploi d'amulettes était très répandu à Babylone, en Perse et en Grèce. Les Grecs faisaient surtout usage de phylactères. Les enfants de la Rome antique portaient au cou une bulle ou médaillon en forme de cœur contenant une amulette destinée à les protéger contre les dangers qui menacent particulièrement les jeunes.

Sous l'entête « Fascinum », on peut lire ce qui suit dans le *Dictionary of Classical Antiquities* au sujet de l'amulette la plus en vogue chez les Romains: « Les Romains se servaient de diverses amulettes comme contre-charmes, les supposant douées du pouvoir d'assurer la protection d'une certaine divinité ou, lorsqu'elles consistaient en objets affreux, ridicules ou indécents, de rendre fou le jeteur de sort. Parmi ces amulettes, la plus commune était le phallus, à tel point que le nom de *fascinum* pouvait lui être appliqué. C'était une représentation phallique que les enfants portaient dans le médaillon suspendu à leur cou. On attachait cette même amulette au char des généraux triomphateurs pour les garantir des envieux. »

Les amulettes des Romains ne représentaient pas seulement les attributs de leurs propres divinités mais également ceux des dieux et déesses d'autres peuples. Lors des fouilles à Pompéi, les ouvriers mirent au jour le squelette d'une femme morte de toute évidence pendant qu'elle essayait de fuir, car elle portait un coffret contenant les bibelots auxquels elle tenait sans doute particulièrement. Parmi les plus curieux figure un col-

lier formé d'amulettes dont la plupart sont des attributs d'Isis, déesse égyptienne de la fécondité.

Le christianisme apostat les adopte

L'histoire profane ainsi que la Bible révèlent que les chrétiens primitifs ne pratiquaient aucune forme de paganisme. Ils ne se servaient jamais de statues, d'images ou d'amulettes. Cependant, après la mort des apôtres, la vraie foi se corrompit et le christianisme apostat adopta de nombreuses pratiques et superstitions païennes, y compris l'habitude de porter des amulettes.

Citons à ce sujet l'ouvrage qui fait autorité, *The New Funk & Wagnalls Encyclopedia*, où on peut lire: « L'Eglise chrétienne adopta l'utilisation des amulettes. (...) L'emploi de ces objets devint à ce point courant qu'au quatrième siècle on défendit aux membres du clergé de les fabriquer et de les vendre sous peine d'être interdits. En 721 l'Eglise condamna solennellement l'utilisation d'amulettes. »

Cependant, le clergé se livrait à la fabrication et à la vente de ces talismans depuis si longtemps et en retirait des revenus si plantureux, qu'aucun édit ecclésiastique ne pouvait y mettre fin. Bientôt, les chrétiens apostats recoururent à une telle variété d'amulettes qu'à côté d'eux les anciens Egyptiens n'étaient que des novices dans la science talismanique.

Comme on peut le penser, la *Catholic Encyclopedia* (Volume 1, page 443) décrit cet état de choses en des termes plutôt modérés. Nous citons: « A partir du quatrième siècle principalement, quand la religion eut obtenu la faveur impériale, ce qui amena de nombreux convertis dans le giron de l'Eglise, les objets de dévotion devinrent si nombreux que les autorités ecclésiastiques durent souvent s'élever contre cet abus. (...) On peut déduire d'un des sermons de St Césaire que la vente d'amulettes était une véritable profession; chaque maladie avait la sienne propre. Cette pratique superstitieuse et d'autres analogues persistèrent sous diverses formes pendant tout le moyen âge. »

Les amulettes de nos jours

De nos jours, les amulettes n'ont rien perdu de leur popularité. Au Moyen-Orient et en Asie centrale surtout, nombreux sont ceux qui considèrent comme indispensable le port de tels objets; chez certains peuples ils revêtent toujours la forme d'un symbole phallique. Dans la chrétienté le terme « amulette » a été remplacé par celui de « médaille ». Cependant, quel que soit le mot employé, le mobile qui pousse à porter cet objet est toujours le même. On espère ou on croit qu'on sera protégé par le saint dont il porte l'effigie.

Les médailles religieuses les plus en vogue aujourd'hui sont celles de la « Vierge » ou d'autres « saints ». Certaines ont la forme d'un cœur, tout comme les médaillons des enfants romains. Beaucoup de gens se fient à de telles médailles du fait qu'elles sont associées à une puissante organisation religieuse.

Une des médailles les plus populaires de notre époque est celle de St Christophe qui est censé intercéder auprès de Dieu en faveur des voyageurs. Cette médaille est-elle efficace? Selon des statistiques dignes de foi, les automobilistes dont la voiture est munie d'une de ces amulettes risquent, tout autant que les autres, d'avoir un accident. Parmi les victimes, les unes portaient la médaille, les autres pas. Dieu serait-il partial? La sécurité dépend-elle d'un saint? Il est reconnu que la principale cause d'accidents est l'imprudence; la sécurité dépend, en effet, de l'habileté, du jugement, des réflexes et de la prudence du conducteur. Un conducteur imprudent et distrait risque d'avoir un accident mortel, fût-il possesseur d'une douzaine de médailles de St Christophe en plus de quelques chapelets et scapulaires!

Les médailles religieuses sont trop nombreuses pour que nous puissions les décrire toutes. Cependant, la réclame suivante, parue en novembre 1955 dans un hebdomadaire de Cleveland, Ohio, et vantant les mérites de la médaille de St François, montre à quel point l'emploi de ces objets est encore courant.

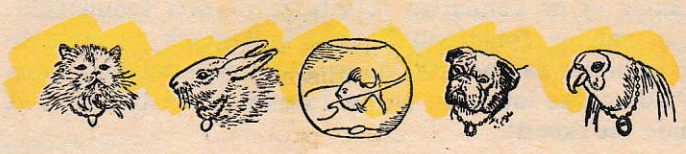
« Assurez à vos animaux domestiques la même protection dont vous jouissez vous-même grâce à votre médaille de St Christophe. C'est un cadeau de Noël touchant, un témoignage de la sollicitude humaine pour l'animal que vous choyez. Le revers de cette médaille ornée de la douce image de St François, est vierge; vous pourrez y faire graver le nom et l'adresse de votre bête. (...) Laissez à St François le soin de protéger votre volière, votre aquarium ou n'importe quel animal que vous aimez. (...) Doublé or ou argent massif, 3 dollars. Chez Bonwit, seul distributeur pour les Etats-Unis. »

Une médaille de St François au cou de votre lapin, empêchera-t-elle un renard affamé de s'emparer d'un morceau aussi succulent? Au cou de votre chien, le protégera-t-elle d'un accident s'il s'obstine à courir devant les automobiles? Dans la cage de votre canari, rendra-t-il celui-ci moins tentant pour un chat vorace? Une médaille religieuse empêchera-t-elle un voleur de se saisir d'une de vos poules pour en faire un pot-au-feu? Lorsqu'un chien attaque un chat, à quoi ce dernier doit-il son salut? A ses griffes et à son agilité à grimper aux arbres ou à une médaille? Et pourtant, malgré l'inefficacité des médailles en tant que moyen de protection, tant pour les humains que pour les bêtes, la vente de ces objets demeure toujours une affaire très lucrative.

Cependant, le port des médailles trouve son origine dans le paganisme et ce n'est pas parce que cette pratique a été adoptée par la chrétienté qu'on peut la considérer comme chrétienne. Le principe est essentiellement le même que celui de l'utilisation d'amulettes par les païens démonolâtres. De plus, comme nous l'avons vu, les amulettes ont souvent été associées à la forme la plus dépravée de la fausse religion: le culte phallique. Est-il donc étonnant que les médailles soient incapables de protéger qui que ce soit?

La Bible apprend aux chrétiens comment se protéger contre le Diable et ses démons. L'apôtre Paul ordonne: « Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. » Pour obéir à cet ordre apostolique, il est nécessaire de connaître la Parole de Dieu, la Sainte Bible et d'avoir confiance en cette Parole. C'est elle qui nous explique à quoi il faut recourir pour notre protection: « Prenez (...) le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin; prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'esprit, qui est la parole de Dieu. Faites en tout temps par l'esprit toutes sortes de prières et de supplications. » — Ephésiens 6:11, 16–18.

La connaissance de la Parole de Dieu, la foi en cette Parole, l'espérance et la prière, voilà ce qui constitue la véritable protection du chrétien!



LE CHRONOMÈTRE RADIO-ACTIF des ROCHES

Permet-il de déterminer l'âge des fossiles?

L'article ci-dessous a été écrit pour « Réveillez-vous! » par un savant employé aux recherches nucléaires.

LA TERRE n'existe pas de toute éternité; elle eut un commencement, elle fut créée à un moment déterminé dans le temps. Le récit biblique déclare simplement qu'au commencement Dieu créa les cieux et la terre. — Genèse 1:1.

Les astronomes disposent de nombreuses preuves que les cieux étoilés eurent également un commencement. La mieux connue de ces preuves est le phénomène de l'univers en expansion. En effet, en se basant sur les dimensions actuelles de l'univers et sur la vitesse moyenne de son expansion, les hommes de science évaluent son âge à trois ou quatre milliards d'années.

La preuve la plus concluante que la terre n'est vieille que de quelques milliards d'années est la présence dans les roches d'éléments radio-actifs, qui diffèrent des autres éléments de façon frappante: ils se détruisent progressivement et inexorablement à des vitesses constantes, selon une loi mathématique précise. Si ces éléments avaient existé de toute éternité, leur radio-activité serait déjà épuisée, mais puisqu'elle ne l'est pas encore, les physiciens nucléaires, en mesurant la quantité qui reste, savent prouver que l'origine des éléments radio-actifs ne remonte pas à plus de cinq milliards d'années.

Nous avons dit que les radio-éléments se détruisent, mais il convient de préciser cette déclaration. L'uranium, par exemple, se détruit en tant qu'uranium et une partie de sa substance se dissipe sous forme d'énergie, laissant comme résidu une variété de plomb. De façon analogue, la désintégration du potassium laisse comme résidu un gaz, l'argon, tandis que le rubidium donne naissance au strontium.

C'est ce phénomène qui permet de fixer l'âge des roches contenant des minéraux radio-actifs. Le rapport des concentrations de l'élément non radio-actif et de l'élément radio-actif, permet au géologue d'évaluer l'âge de la roche.

Tout élément radio-actif fait partie d'un système que l'on peut comparer à un sablier, l'élément radio-actif étant le sable dans l'ampoule supérieure qui s'écoule à un rythme régulier. L'élément stable laissé par la désintégration radio-active est le sable qui s'accumule dans l'ampoule inférieure.

En comparant les quantités de sable dans les deux ampoules, on sait approximativement depuis combien de temps l'appareil fonctionne. Si on voulait le savoir exactement, il serait évidemment nécessaire de peser le sable et de connaître la vitesse de son écoulement. Si le sablier fonctionnait très lentement (comme le chronomètre radio-actif) on pourrait compter les grains à l'aide d'une loupe ou en les filmant et en tournant la bande au ralenti.

Bien entendu, dans un minéral radio-actif, l'uranium et le plomb sont mélangés, mais le chimiste peut les séparer sans trop de difficulté en dissolvant un morceau du minéral dans un acide et en le traitant au moyen de diverses solutions chimiques. Il finit par isoler les deux éléments dans des éprouvettes, un peu comme le sable dans les deux ampoules du sablier.

Le physicien nucléaire qui veut consulter le chronomètre radio-actif ne peut voir les atomes, même en se servant d'une loupe, mais un compteur de Geiger lui permettra d'enregistrer le nombre d'atomes d'uranium qui explosent et d'évaluer ainsi la vitesse de la transformation de l'uranium en plomb. Chaque « sablier » radio-actif fonctionne à sa vitesse propre, exprimée en fonction du temps nécessaire pour qu'un nombre donné d'atomes soit réduit de moitié, c'est-à-dire en fonction de la demi-vie de l'élément radio-actif. Par exemple:[1]

La moitié d'un morceau de	*se transforme en*	*en environ*
Uranium–238	Plomb–206	4,5 milliards d'années
Potassium–40	90% Calcium–40	1,26 " "
	10% Argon–40	1,26 " "
Rubidium–87	Strontium–87	50 " "

A l'aide de ces chiffres, le géologue sait calculer l'âge d'une roche. Supposons qu'il trouve dans une roche de granit un cristal de feldspath contenant du rubidium. Une analyse chimique du cristal révèle que la quantité de strontium qu'il contient est égale à 2 pour cent de la quantité de rubidium. En se basant sur la vitesse de désintégration de ce dernier, le géologue arrive à la conclusion qu'il a fallu 1,4 milliard d'années pour produire cette quantité de strontium, d'où il ressort que le feldspath se cristallisa dans la roche en fusion il y a 1 400 000 000 d'années.

Cependant, cette méthode n'est pas infaillible. La mesure de l'âge absolu d'un minéral n'est possible qu'à certaines conditions. Il se peut, par exemple, que lors de sa formation, le cristal de feldspath renfermait une petite impureté consistant en strontium provenant de la roche en fusion. Dans ce cas, la roche semblerait être plus vieille qu'elle ne l'est en réalité. Ce serait comme si on avait retourné le sablier avant que tout le sable ne soit tombé d'une ampoule dans l'autre. L'appareil indiquerait l'écoulement d'un laps de temps plus long que la réalité, du fait qu'au lieu de commencer à fonctionner à zéro, il avait déjà du sable dans son ampoule inférieure.

Parfois, les physiciens peuvent corriger cette erreur en faisant l'analyse isotopique du strontium à l'aide d'un spectroscope de masse, appareil qui détermine le poids atomique des isotopes d'un élément donné. Le strontium ordinaire des roches contient les quatre isotopes: 84, 86, 87 et 88, tandis que la désintégration radio-active du rubidium ne produit que le strontium–87.

Si ce dernier est contaminé par le strontium ordinaire, l'analyse isotopique révélera ce fait et le chimiste pourra corriger l'erreur afin d'arriver à une conclusion juste.

Mais l'explorateur du passé se heurte à d'autres difficultés dans ses efforts pour déterminer l'âge des fossiles. Ces derniers se trouvent toujours dans des roches sédimentaires qui doivent leur origine à l'action des cours d'eau. Ce genre de roches ne contient jamais des cristaux d'éléments permettant d'en déterminer l'âge. Ces éléments ne se trouvent que dans les roches d'origine ignée où les cristaux se formèrent lors du refroidissement des matières en fusion.

Pour résoudre cette difficulté, il faut rechercher des intrusions de roches ignées en fusion, appelées magmas, dans les fissures de roches sédimentaires. Supposons que du granit en fusion se soit infiltré, sous pression, dans une roche sédimentaire surjacente. Il se refroidit et se solidifia dans la fissure, formant une roche dite pegmatique. Le géologue raisonne que s'il pouvait trouver des éléments radio-actifs dans la pegmatite, il pourrait déterminer l'époque à laquelle elle s'infiltra dans la fissure. En outre, si la roche sédimentaire contient des fossiles, il s'ensuit que ceux-ci s'y trouvaient avant l'intrusion du magma granitique. Par conséquent, ils doivent être au moins aussi vieux que le minéral radio-actif.

Bien que cette hypothèse semble logique, elle n'est pas sans défauts. D'abord, elle suppose que l'élément radio-actif se cristallisa lors de l'intrusion du magma. Cependant, bien souvent le cristal utilisé pour déterminer l'âge de la roche, fond à une température beaucoup plus élevée que la roche qui l'entoure. Par exemple, tandis que le feldspath ne fond qu'à 1760 degrés, le quartz, principal constituant du granit, fond à 1482 degrés. Par conséquent, le granit aurait commencé à couler à une température de 1482 degrés. Il est donc fort possible que le magma contenait déjà le cristal radio-actif. Dans ce cas, lorsque le granit se ramolissait sous l'action de la chaleur et commençait à remplir la fissure, il emportait le feldspath avec lui sans le fondre. Ainsi, le chronomètre radio-actif indiquerait non pas la date de l'intrusion mais la date de l'origine du feldspath, probablement quelques millions ou milliards d'années plus tôt.

Une autre difficulté rencontrée par ceux qui essayent de déterminer l'âge des fossiles par cette méthode, est que l'on trouve rarement une situation géologiquement idéale. L'idéal serait, en effet, une roche sédimentaire contenant des os de dinosaurien, à côté d'une pegmatite renfermant un cristal de feldspath, ce que les géologues n'ont jamais encore rencontré. Les fossiles les plus proches sont généralement découverts à des kilomètres de la pegmatite et aucune preuve n'existe que la roche sédimentaire à proximité de l'intrusion granitique fut formée en même temps que la roche fossilifère. L'identification des couches comporte trop de possibilités d'erreur.

Les spécialistes en la matière, reconnaissent ce défaut dans leur méthode. Dans leur manuel de géologie, les professeurs Schuchert et Dunbar de l'Université Yale, citent comme exemple de minéraux permettant de déterminer l'âge des roches, une pegmatite dans le Connecticut contenant des cristaux de pechblende « âgés de 350 000 000 d'années, mais située dans un gisement de schiste déformé, loin de toute roche fossilifère susceptible de déterminer la période géologique de son intrusion.[2]

De leur côté, Goodman et Evans, physiciens nucléaires de l'Institut de Technologie du Massachusetts, avouent qu'« il semble assez difficile d'attribuer un âge géologique aux minéraux radio-actifs, et c'est cette difficulté qui rend si incertaines, dans l'état actuel de nos connaissances, les méthodes de datation radio-actives ».[3]

Le Dr Henbest, de l'Institut américain de recherches géologiques, déclara lors d'une conférence de paléontologistes et de géologues: « Les inexactitudes inévitables de la datation — en fonction d'un ordre stratigraphique bien établi et bien connu — du minéral donnant naissance à un spécimen de plomb radiogénique, pose un problème géologique. »[4]

Et enfin le Dr Marble, du Conseil américain d'études scientifiques, spécialiste en radiochimie, fit ce commentaire succinct à la même conférence: « Comme vous le savez, le fossile le plus proche se trouve souvent à des kilomètres d'une pegmatite, et même s'il est plus rapproché, les rapports géologiques entre les deux sont souvent obscurs. »[5]

D'autres méthodes pour déterminer l'âge des roches sédimentaires et des fossiles qu'elles contiennent, se sont révélées peu sûres.[6] Les prétentions relatives aux âges démesurés des fossiles (des centaines de millions d'années pour les dinosauriens et des milliards d'années pour les algues) doivent dépendre uniquement du chronomètre radio-actif, et comme nous venons de le démontrer, dans ce domaine aussi, les géologues s'appuyent sur un roseau.

La Bible révèle que des formes de vie simples, ainsi que de grands reptiles, existaient sur la terre longtemps avant l'apparition de l'homme. Elle ne spécifie pas toutefois combien de temps, mais il est raisonnable de conclure que puisque le jour de repos divin s'étend sur 7000 années, les six autres jours de la création étaient de la même durée. Dans ce cas, l'apparition des premières créatures vivantes sur la planète ne peut remonter à plus de 34 000 ans. Sans être dogmatique à ce sujet, nous pouvons affirmer que cette conclusion est conforme aux Ecritures et aux faits scientifiques connus. Jusqu'à maintenant, on n'a présenté aucune preuve susceptible de l'infirmer. Notons cependant que la Bible ne dit pas combien de temps la terre resta « informe et vide ».

Les hommes de science de ce monde, qui n'ajoutent pas foi à la Parole de Dieu, se répandent en suppositions, et les journaux accordent une large publicité à leurs théories relatives aux hommes qui auraient vécu il y a des millions d'années et aux algues qui auraient existé il y a des milliards d'années. Cependant, le chercheur de vérité sincère ne se laisse pas induire en erreur par « les objections d'une pseudo-science ». Il reconnaît la véracité de la Parole de Dieu, certain de ne trouver aucune incompatibilité entre elle et les œuvres de la création. Au contraire, l'étude de ces merveilles augmente sa compréhension des desseins de Dieu, de « sa puissance éternelle et [de] sa divinité ». — I Timothée 6:20, *Jérusalem;* Romains 1:20.

BIBLIOGRAPHIE:

1 L.-T. Aldrich, « Science », Vol. 123, page 871 (18 mai, 1956).
2 C. Schuchert et C.-O. Dunbar, « Outlines of Historical Geology, page 22 (1941).
3 C. Goodman et R.-D. Evans, « Bulletin of the Geological Society of America », Vol. 52, page 491 (1er avril 1941).
4 L.-G. Henbest, « Journal of Paleontology », Vol. 26, page 299 (mai 1952).
5 J.-P. Marble, idem. Vol. 26, page 319 (mai 1952).
6 « Réveillez-vous! » 8 mai 1952.

L'histoire du tricot

De notre correspondant en Nouvelle-Zélande

L'ART du tricot est très ancien, mais son origine est obscure et on ignore qui en fut l'inventeur. On a trouvé des vestiges de cet art dans des pays aussi éloignés l'un de l'autre que l'Egypte et le Pérou.

De tous les articles vestimentaires tricotés, le plus courant est le bas, qui était déjà connu en Angleterre à l'époque du roi Alfred. Il consistait alors en une sorte de bas-de-chausses couvrant les jambes, du pied jusqu'au genou, et appelé par les Anglo-Saxons *hos*. C'est à partir de cette pièce la plus importante du vêtement masculin, qu'a évolué lentement, à travers les siècles, le pantalon moderne.

L'Angleterre fut le premier pays où l'on fabriqua des bas, le premier également à faire de la bonneterie un métier. Dans ce pays, et sur le continent européen, les bonnetiers avaient leurs corporations qui s'occupaient de leurs intérêts un peu à la manière des syndicats des temps modernes. Elles veillaient en outre à la qualité du travail afin de maintenir un haut degré d'excellence.

Avec l'introduction de la soie en Europe, les bas de soie devinrent à la mode parmi la classe aisée. Le tricot aux dessins de couleurs variées, exécutés en fils de texture différente, était très en vogue. Certains bas étaient d'une extravagance outrée comme ceux que portaient les lansquenets, mercenaires allemands du seizième siècle. Les bas d'une même paire étaient de forme et de couleur différentes et n'avaient pas la même garniture. On serait tenté de penser que des fantassins habillés de la sorte devaient être pour l'ennemi un sujet d'amusement plutôt qu'un sujet d'effroi. Cependant, malgré leurs bas, à l'époque d'Henri VIII et d'Elisabeth Ire d'Angleterre, les lansquenets formaient un corps d'armée redoutable.

Plus tard, on fabriqua les bas de ton assorti à celui de la culotte. Chaque pays avait sa teinte préférée. En Espagne, par exemple, presque tout le monde aimait le noir. En Allemagne, seul le clergé portait des bas noirs. En Europe, on employait le mot français « tricot » (dérivé probablement de *trique*, une aiguille en bois) pour désigner les bas d'homme. Par la suite ce mot acquit le sens qu'on lui donne aujourd'hui. L'Amérique contemporaine l'a emprunté pour désigner un fin tissu en nylon, tricoté à la machine.

Le tricot à la machine

L'année 1585 vit l'invention d'une machine à tricoter les bas de laine. Après avoir passé de longues heures à étudier les mouvements des doigts de sa femme pendant qu'elle tricotait, William Lee, un pauvre pasteur de Nottingham, finit par inventer un métier capable de reproduire ces mouvements. Lee présenta son invention à la reine (Elisabeth Ire qui lui en refusa la patente-monopole sous prétexte qu'il fallait protéger les ouvriers qui gagnaient leur vie en tricotant à la main. Toutefois, elle lui accorda le droit de construire une machine à tricoter des bas de soie, croyant sans doute qu'il n'en serait pas capable. Nullement découragé, Lee redoubla d'efforts et bientôt il posséda un métier pouvant confectionner des bas de soie. Il s'adressa de nouveau à la reine, mais quand celle-ci lui refusa une seconde fois le droit d'exploiter son invention, il se rendit en France, espérant un accueil plus favorable du roi de ce pays. Effectivement, Henri IV, homme prévoyant, accueillit Lee à bras ouverts. Malheureusement ce monarque fut assassiné peu après, et son successeur, qui n'aimait pas les protestants (et Lee en était un), jeta ce dernier en prison. Bien qu'il fût libéré par la suite, il mourut sans renom et le cœur brisé.

Mais l'invention de Lee survécut à son inventeur. On multiplia le nombre de métiers à tricoter et on les perfectionna afin d'en augmenter le rendement; plus tard, d'autres matières que la laine et la soie furent utilisées. Dès que le coton indien fut introduit en Angleterre, on vit bientôt des bas de coton ou de fil. Plus récemment, les fibres synthétiques fabriquées à partir de la pâte de bois, ont connu une grande popularité. Les bas faits de ces matières ont une couture derrière et sont entièrement diminués.

On commença de bonne heure à tricoter des bonnets, des gants et des camisoles. Les paysans normands vendaient au marché de magnifiques sacs tricotés dont les motifs faisaient songer à des miniatures, tant leur exécution et leurs couleurs étaient délicates. Depuis des siècles, des gens de tout âge ont porté des couvre-chefs tricotés. Les bonnets et les bérets du quatorzième au seizième siècle semblaient fabriqués en feutre. Lorsque l'article était terminé on le laissait tremper pendant cinq jours dans l'eau pour faire feutrer la laine. Ensuite, on le moulait sur une forme et on le cardait. La mode de l'époque voulait qu'on y pratique enfin des taillades qu'on remplissait avec un tissu de couleur différente.

C'est en Europe que l'on commença à fabriquer des tapis tricotés dont les dessins, généralement floraux, étaient de couleurs vives. En Allemagne orientale, les motifs du milieu du tapis représentaient des personnages, des animaux et des paysages, et la bordure seulement des fleurs. La fabrication de ces tapis, qui connaissaient une grande vogue, exigeait une habileté consommée. L'apprentissage du tricoteur durait six ans, après quoi, pour être reçu dans la corporation, l'apprenti devait passer une épreuve consistant à tricoter en treize semaines un béret, une camisole et une paire de bas en plus d'un tapis mesurant 1 m. 80 sur 1 m. 60, le tout selon la dernière mode de l'époque, qui aimait les dessins très compliqués. Les règles de l'épreuve étaient très strictes, et l'apprenti devait jurer sur l'honneur qu'il avait exécuté le travail seul.

Les matières

Peu de tricoteuses accordent une pensée à l'histoire de la matière dont elles se servent. D'abord, pour produire la laine, il faut des bêtes lanifères. Le premier animal employé à cette fin semble avoir été le mouflon de l'Asie centrale. Aujourd'hui, on utilise surtout la laine de mouton et la race de moutons la plus ancienne dont l'Histoire nous parle, existe encore dans l'île de Soay, à l'ouest des Hébrides. La laine de ces bêtes, très fine, servait à fabriquer de beaux tissus à mailles longtemps avant l'ère chrétienne.

Les outils employés pour le tricotage ont subi bien des modifications au cours des âges. Les premières aiguilles, très grosses, étaient en bois, en os ou en ivoire. Aujourd'hui, la tricoteuse peut choisir des aiguilles d'une grosseur adaptée à sa laine. Des fuseaux découverts dans les tombes des anciens troglodytes de Grande-Bretagne, indiquent que ceux-ci connaissaient l'art de filer la laine deux mille ans à peu près avant Jésus-Christ.

Les tricoteuses à l'aiguille les plus célèbres à notre époque, sont les Shetlandaises. Les îles Shetland, qui possèdent une race spéciale de moutons, sont un des plus importants centres de tricotage en Grande-Bretagne. Leurs petites fermes sont trop peu fertiles pour procurer des moyens d'existence aux insulaires, aussi, pendant que les hommes sont partis à la

pêche, les femmes soignent les moutons et tricotent. Comme les îles ne possèdent aucune filature, toute la laine est filée et teinte à la main. D'une finesse et d'une douceur incomparables, elle a valu aux îles le surnom de « pays de la toison d'or ».

L'élevage du mouton des îles Shetland exige de grands soins. C'est une petite bête dont la laine fine et longue ressemble plutôt aux cheveux humains. La tonte ne se fait pas de la façon habituelle, mais on tire la laine à la main en passant celle-ci, les doigts écartés, à la manière d'un peigne, dans la toison de l'animal. La laine s'enlève très facilement. Après avoir été nettoyée, elle est traitée avec de l'huile de phoque, puis trempée. La laine la plus fine est à deux fils filés brin par brin.

Les moutons des îles Shetland ne sont pas blancs mais brun-rougeâtre, fauves, noir-brunâtre, noirs, gris, gris-bleu et tachetés blanc et brun. Les insulaires utilisent la laine naturelle ou la teignent en une gamme de nuances délicates — et bon teint — à l'aide de teintures qu'ils fabriquent eux-mêmes à partir des lichens qui poussent dans les îles.

Les Shetlandaises sont d'une dextérité extraordinaire ; elles savent tricoter deux cents mailles à la minute grâce à la méthode — très ancienne et d'origine norvégienne — quelles emploient. Les aiguilles reposent dans une sorte de petit sac, ce qui laisse les mains plus libres. Malgré cette habileté, la confection d'une vareuse demande une semaine, tant la laine est fine et le dessin compliqué.

Cet aperçu sur l'art du tricot nous aidera à apprécier davantage les matières que le Créateur a données à l'homme avec tant d'abondance, ainsi que l'ingéniosité dont il l'a doué pour lui permettre de cultiver ses dons à la gloire de Dieu et pour sa joie.

LES EXPLOITS DES BANDES DE jeunes gens AUX ETATS-UNIS

ÉPOUVANTABLES assassinats par des bandes criminelles, intimidations, zones d'opérations que doivent respecter les autres bandes! Nous ne voulons pas parler ici des programmes de certains films et spectacles de télévision — ni même raviver les souvenirs de l'ère du régime sec dans quelques villes américaines — mais bien des tristes exploits des bandes de jeunes gens qui courent les rues de nombreuses grandes villes des Etats-Unis.

A New-York, Chicago, Los Angeles, Denver et ailleurs, ces bandes posent un problème angoissant. Un de leurs crimes les plus odieux fut l'assassinat en juin 1955 de Carlos Luis Feliciano, jeune New-Yorkais de dix-sept ans. Feliciano avait poignardé un membre d'une bande rivale au cours d'une bataille engagée au sujet d'une jeune fille de quatorze ans. Une autre bande d'adolescents, agissant en qualité de « tribunal », fit son procès et tira au sort pour désigner l'exécuteur de la sentence de mort. Ce meurtre brutal scandalisa le pays.

Toutefois, ce crime, qui reçut une large publicité, n'est pas le seul imputable aux bandes new-yorkaises. En voici d'autres commis rien qu'en six mois, de février à juillet 1956. Le 2 février, à East Harlem, des membres de la bande des Vice-rois abattirent à coups de revolver Antonio Robles, quinze ans, et Miguel Rosario, 19 ans, membres de la bande des Comanches. Le 1er mars, huit jeunes gens armés, après avoir tiré cinq coups de feu dans une salle comble lors d'une soirée récréative d'écoliers, poignardèrent deux garçons.

Le 23 avril, la police écroua cinq adolescentes âgées de 14 à 17 ans, pour avoir attaqué d'autres jeunes filles. Le lendemain, elle dut intervenir de nouveau pour arrêter vingt-huit membres de deux bandes armées de garçons. Le 12 mai, un jeune homme de 18 ans, qui déclara par la suite qu'il avait simplement voulu faire peur à des membres de la bande des Scorpions qui l'avaient battu, tira sur Hector Garcia, âgé de 14 ans, et le tua. Le 16 mai, la police arrêta vingt-huit jeunes gens et confisqua les couteaux, poignards, boucles de ceinture, anses de poubelle, etc., qu'ils avaient accumulés en vue de faire la guerre à d'autres bandes. Le 22 mai, deux adolescents attaquèrent et tirèrent sur Stewart Gross, âgé de 17 ans, à cause d'une querelle entre bandes rivales. Le 11 juin, Victor Serrano, également âgé de 17 ans, fut grièvement blessé par une balle dans le dos.

Le 16 juillet, des jeunes gens se servant de revolvers de fortune, obligèrent des assistants sociaux à se réfugier sous des tables et renversèrent les chaises dans une réunion convoquée pour « persuader les membres des Aumôniers et des Stompers de se battre uniquement à l'aide de leurs poings s'ils estiment une bataille absolument nécessaire ».

Le 7 juillet, Evelyn Orr, âgée de 15 ans, succomba à des coups de poignard reçus lors d'une bataille livrée dans une station de métro par deux bandes de jeunes filles, les Aumôniers et les Reines Diplomates. On inculpa une fille de douze ans armée d'un couteau de boucher, long de 18 centimètres. La police arrêta également seize autres membres de ces deux bandes.

A quoi attribuer la criminalité juvénile?

A quoi attribuer cette affreuse criminalité juvénile? Qu'est-ce qui pousse une minorité de la jeunesse contemporaine à pareille folie?

Dans un rapport traitant de l'étude de 9000 cas de criminalité juvénile à Baltimore, le Dr Bernard Lander, de l'Université Yeshiva, exprime l'opinion que l'on doit incriminer le manque de tout sentiment social et le chaos moral plutôt que la misère. Pour appuyer ses dires, il fait remarquer que les délinquants proviennent tout aussi souvent de foyers aisés que de taudis.

Citons par exemple une bande de Brooklyn qui se compose de jeunes gens de la classe moyenne dont les parents naquirent, pour la plupart, dans ce quartier aux rues propres bordées d'arbres. Les maisons ne logent qu'une ou deux familles et le revenu annuel de ces foyers est de 3000 à 6000 dollars. La bande, dont les membres ont de treize à dix-huit ans (l'âge moyen est de quinze ans et demi) déploie son activité dans un territoire de plus de deux kilomètres carrés. Presque tous ces jeunes gens ont quitté l'école mais peu d'entre eux ont un emploi régulier.

Ils passent une grande partie de leur temps à flâner, se levant vers midi et arrivant à leur lieu de rendez-vous — un banc dans un parc — vers deux heures de l'après-midi. Parfois, ils vont au cinéma ou à la plage pour nager, mais ne

fréquentent jamais les plages encombrées. L'un d'eux expliqua à un journaliste du *New York Times:* « Si jamais on va à un endroit comme Coney Island, on s'attire des ennuis. Un type te regarde de travers. Tu lui dis: « Qu'est-ce qui te prend, nom d'une pipe, « à me reluquer comme ça? » Tu comprends bien, on ne peut pas laisser faire des types comme ça. Puis en moins de rien, il y a de la casse! »

La bande est toujours sur le qui-vive. Elle soupçonne chaque voiture qui passe près de « son » banc de contenir des ennemis ou des policiers. Les chefs de bande portent sur eux une liste des numéros de téléphone des membres à mobiliser en cas d'urgence. Seize membres ou anciens membres de cette bande de Brooklyn sont en prison pour divers délits comprenant l'extorsion, le vol et la détention d'armes meurtrières.

Selon un rapport publié dans le *New York Times:* « Le jeudi soir, ils se réunissent à leur quartier-général pour s'informer si des ennemis ont sali leur réputation ou violé leur territoire. (...) Ils font des projets pour leur bal du vendredi soir à Prospect Park. Là, ils se rendent en force parce que ce parc est situé en territoire ennemi et parce qu'ils ont l'espoir d'y trouver des partenaires. Le samedi soir, ils assistent à des soirées, vont danser le rock-and-roll à Coney Island, ou bien ils se groupent autour du banc pour discuter à très haute voix, tout en ingurgitant quelques canettes de bière. Le dimanche, ils se lèvent beaucoup plus tôt, pour assister à la messe de dix heures. »

A proprement parler, il n'existe pas une bande qu'on pourrait citer comme type, bien qu'elles aient toutes certaines caractéristiques en commun. Une bande peut avoir douze, cinquante, cent, ou même deux cent cinquante membres. Même les plus violentes sont fondées sur l'amitié, elles sont en somme des cercles d'amitié d'adolescents. New-York compte un millier de ces cercles dont beaucoup ne se font guère remarquer par la police car moins d'un dixième constituent un véritable danger pour la communauté. Et même les bandes dangereuses ne passent que relativement peu de temps à se battre et à commettre des crimes, mais ce danger est toujours latent et leurs membres sont responsables d'une grande partie de la criminalité de la ville.

Quelqu'un a appelé ces bandes de gangsters en herbe, qui posent un problème si angoissant, les « pépinières de la criminalité américaine ». Leurs membres se battent à l'aide de leurs poings, d'assommoirs, de couteaux à cran d'arrêt, et même de poignards. Les bandes de jeunes filles qui forment les auxiliaires des bandes de garçons, portent souvent les armes de ces derniers à cause de l'hésitation des policiers à fouiller une fille. Un combat entre bandes peut se limiter à une simple bataille entre deux individus ou être une bagarre de grande envergure comme celle qui eut lieu le 30 mai 1950 près de Prospect Park. Selon les comptes rendus des journaux, les participants à cette mêlée tirèrent une quarantaine de coups de leurs revolvers de fortune.

Tout comme les nations, les bandes considèrent comme une violation territoriale, une provocation à la guerre, le fait de traverser le territoire d'une autre bande. Une injure infligée à un membre d'une bande — l'épithète de « poule mouillée », par exemple — l'oblige, lui ou toute la bande, à venger l'insulte pour prouver qu'il n'est pas poltron. Il suffit qu'un intrus se faufile au bal d'une bande, enlève à un membre son amie ou même danse avec elle, pour provoquer une bataille en règle. Leur « réputation » est le principal souci de ces jeunes dévoyés; ils aiment mieux faire couler le sang que d'accepter l'insulte la plus insignifiante.

Pourquoi ces bandes?

Les foyers brisés, l'habitude de faire l'école buissonnière et l'incapacité de s'adapter à la vie scolaire, sont autant de facteurs qui contribuent à produire ces bandes de jeunes délinquants. Pourtant, beaucoup de leurs membres sont bien doués. Mais ils ont tous un trait commun: un sentiment de frustration. Ils semblent être convaincus qu'ils n'ont pas d'avenir, que la société ne les traitera pas selon leurs mérites, aussi se vengent-ils sur l'école, sur la police ou même sur leur foyer. Mais au sein de leur bande il n'en va pas de même. Là, ils ont un rang, ils fréquentent d'autres jeunes gens, victimes de circonstances analogues, et parmi lesquels ils jouissent de considération.

Un des membres plus âgés d'une de ces bandes expliqua: « Les types qui ont l'impression que personne ne veut d'eux, qu'ils ne comptent pas, et bien! ce sont ces types-là qui essayent de se faire un nom en devenant gangsters. C'est pour ne pas rester un zéro. » Les noms choisis pour désigner les diverses bandes trahissent ce désir de se sentir quelqu'un d'important. En voici quelques-uns: « Comtes impériaux », « Ducs », « Ambassadeurs », « Vice-rois », « Epéistes », « Nobles Anglais » et « Enchanteurs ».

Un autre facteur important est l'oisiveté car ces jeunes gens disposent de trop de loisirs. Un garçon qui tira sur cinq autres — en en tuant deux — dans une bataille à San Francisco, déclara: « On va à l'école, mais si on ne participe pas aux sports, on dispose de beaucoup de temps. » Et son père ajouta: « La plupart des industries n'acceptent pas les jeunes gens en dessous de dix-huit ans, de ce fait, pendant deux ans ils n'ont rien à faire. Et, à mon avis, c'est justement l'âge le plus critique, d'autant plus qu'ils fréquentent de mauvaises compagnies. »

Les garçons eux-mêmes affirment: « Si une autre bande te surprend seul, elle t'arrange de la belle façon. » C'est pourquoi, ils ne quittent guère les membres de leur propre bande. Il suffit alors d'un jeune dévoyé pour conduire toute la bande sur la mauvaise voie, ne fût-ce que par son exemple. Et il ne manque guère de tels jeunes gens à notre époque. Au dire d'un « spécialiste des questions de la délinquance juvénile » que cite la revue *Newsweek*, « sans doute notre jeunesse subit-elle l'influence néfaste de la dépravation de l'humanité au cours des quelques décades écoulées ».

Comment résoudre le problème?

Le monde a méprisé les conseils de la Parole de Dieu et à présent il se trouve devant le problème ardu de la délinquance juvénile. Quant à la solution, les avis sont partagés. La ville de Detroit recourut à la force. La police dispersa les bandes, établit un couvre-feu et le fit respecter. New-York emploie des assistants sociaux dont la tâche consiste à gagner la confiance des jeunes gens et à les détourner de leur activité antisociale. En 1955, cette ville pouvait se vanter de n'avoir vu aucune bataille entre bandes depuis quatre ans dans les quartiers où cette méthode est en vigueur.

On peut souvent aider les jeunes en leur manifestant, au moment propice, l'amitié et les égards dont ils ont été privés. Mais comme la revue *Life* le souligne, en commentant le meurtre de Feliciano, les assistants sociaux de la ville de New-York « se rendent bien compte que leurs efforts ne sont qu'un palliatif auquel on recourt en attendant de trouver le véritable remède à des incidents aussi lamentables ».

La police est d'avis que les assistants sociaux doivent trop souvent faire plus de concessions à la bande que celle-ci n'en fait, et qu'il faut imposer le respect de la loi par la force. Récemment, Stephen P. Kennedy, commissaire de police new-yorkais, donna cet avertissement à ses agents: « Vous ne ferez aucun traité, concordat, accord ou pacte avec eux, car c'est par de tels procédés que l'on produit des nazis. »

Cependant, si les parents avaient appliqué les principes bibliques, ce problème n'existerait pas à l'heure actuelle. En effet, selon la Bible, les parents doivent faire preuve de beaucoup d'amour envers leurs enfants, ils doivent les élever dans la bonne voie tout en leur donnant le sentiment qu'ils comptent, qu'ils ont une tâche à accomplir au sein de l'assemblée chrétienne.

Les parents ne peuvent se décharger sur une Eglise, sur une Synagogue ou sur d'autres personnes, de leur responsabilité d'enseigner à leurs enfants les exigences divines. Ils doivent les connaître et les enseigner eux-mêmes tout en y conformant leur propre vie. La Parole de Dieu ordonne: « Ces commandements, (...) seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans

ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. » — Deutéronome 6:6, 7.

L'enfant élevé de la sorte saura qu'il compte, il distinguera le bien et le mal et éprouvera une profonde satisfaction à faire le bien. Il ne disposera pas de trop de loisirs pour flâner dans le désœuvrement, ce qui l'amènerait à faire le mal, mais il suivra l'exemple de ses parents et sa vie sera vouée au service de Dieu et remplie par des occupations utiles et profitables.

Il ne s'agit pas là d'une simple théorie. C'est ainsi que se comportent de nombreux jeunes témoins de Jéhovah qui, comme Jérémie et comme Jésus, passent joyeusement leur temps dans le service de leur Créateur, ce qui leur permet de fréquenter de bons compagnons et, au lieu de suivre les mauvais exemples, de donner dans leur voisinage un exemple salutaire. C'est parce qu'ils appliquent les principes bibliques, que les enfants des témoins de Jéhovah accompagnent leurs parents aux Salles du Royaume et refusent de faire partie des bandes de jeunes gens qui ne se lèvent tôt qu'un jour par semaine pour assister « à la messe de dix heures ».

Quant à ceux qui refusent d'appliquer les principes justes, le meilleur remède est probablement une discipline rigoureuse exercée par la police (qui devrait être assez nombreuse pour faire respecter la loi), alliée aux efforts des assistants sociaux en vue d'aider les membres des bandes à se réhabiliter et à trouver un emploi honorable.

Il ne faut pas oublier cependant qu'une fois qu'un jeune homme a eu maille à partir avec la police, il est souvent trop tard pour le redresser, tandis que si les parents avaient appliqué les principes bibliques, leur enfant n'en serait pas là!

Chypre

CONNUE depuis la plus haute antiquité, la civilisation cypriote remonte à environ 1500 ans avant Jésus-Christ, époque à laquelle l'île fut soumise à la domination égyptienne. Barnabas, originaire de Chypre, et l'apôtre Paul, furent les premiers à prêcher le Christ dans l'île. Depuis lors, le christianisme s'est laissé envahir par tant de doctrines et de pratiques païennes, qu'aujourd'hui on ne retrouve guère parmi les nombreux rites et traditions en cours, le message annoncé par Barnabas et Paul lors de leur séjour à Chypre il y a près de deux mille ans.

Quantité de chapelles portant à l'heure actuelle le nom d'un « saint », sont en réalité des vestiges du culte païen. La divinité païenne a simplement été remplacée par une icone vénérée comme sacrée par les humbles villageois qui lui attribuent des pouvoirs miraculeux. Les fidèles qui se rendent à la chapelle en pèlerinage allument un cierge, font le signe de la croix et arrachent généralement un lambeau d'étoffe d'un de leurs vêtements pour l'accrocher près de l'icone à laquelle ils adressent une prière de ce genre: « Je vous supplie, ô saint Untel, faites que ma maladie me quitte comme ce bout d'étoffe que j'arrache. »

De même, dans une église orthodoxe on voit souvent suspendus près de l'image d'un saint, des moulages en cire de bras, de mains, de pieds ou d'autres parties du corps. Les croyants font faire ces représentations du membre ou de l'organe malade et les laissent dans l'église dans l'espoir que le saint les guérira.

C'est aux gens imbus de telles croyances que les témoins de Jéhovah prêchent le même message qu'annonçaient Barnabas et Paul, celui de la vraie religion. Leur but est d'aider les Cypriotes de bonne volonté à faire une distinction entre la vérité biblique et les mythes païens. Ce n'est pas facile cependant pour ces humbles gens, nourris depuis des générations de doctrines païennes affublées du manteau du christianisme, d'accepter la vérité et de rejeter l'erreur. Néanmoins, les témoins de Jéhovah réalisent des progrès et ne cessent de faire connaître à leurs compatriotes la véritable espérance, celle qui se fonde, non sur de vieilles superstitions, mais sur les promesses certaines du Tout-Puissant.

Peut-être aimeriez-vous accompagner un témoin de Jéhovah qui va prêcher la bonne nouvelle du Royaume dans un petit village montagnard? Nous sommes en hiver mais il fait doux et le paysage est ravissant. Les hautes montagnes et les vallées paisibles, les petits ruisseaux, grossis par les premières pluies d'hiver, et le berger solitaire entouré de ses moutons, forment un tableau idyllique, un sujet de louanges au Créateur. Au loin, nous distinguons le village niché au pied d'une montagne. En approchant, nous constatons que les maisons, bien que petites, sont d'une propreté irréprochable. Presque tous les habitants seront chez eux car c'est aujourd'hui la fête de l'Epiphanie.

Le témoin de Jéhovah se dirige directement vers ces jolies petites maisons faites de briques séchées au soleil. Il parle aux occupants de l'espérance du salut, de la vie dans le monde nouveau. A la première porte, nous humons l'odeur appétissante des savoureuses *lokmades* qui cuisent (c'est une sorte de beignets que l'on plonge dans le miel avant de les servir). Ce jour est important pour les villageois car le prêtre va visiter chaque maison pour l'asperger d'eau « bénite » ainsi que le bétail.

Bien que très affairée, la ménagère nous invite à entrer et, avec ses enfants, écoute volontiers le message du Royaume. Le témoin de Jéhovah leur lit des passages bibliques qui parlent du monde nouveau où la crainte, la servitude et l'oppression seront inconnues, et où chacun demeurera en sécurité sous sa vigne et son figuier. La ménagère croit qu'une telle perspective est trop belle pour être possible, mais son interlocuteur lui fait remarquer que c'est justement cette bonne nouvelle du Royaume que Jésus ordonna à ses disciples de prêcher dans le monde entier. Après une conversation édifiante, la dame accepte des publications bibliques. Elle nous fait un amical signe de la main pendant que nous nous rendons à la porte suivante.

L'occupant de cette pittoresque maisonnette est très aimable et écoute attentivement le message lorsque le prêtre fait son apparition. Le maître de maison l'invite à participer à la discussion mais le prêtre refuse sèchement en disant qu'il est venu pour bénir la maison et le bétail, puis cette cérémonie formaliste expédiée, il se hâte vers la maison suivante, non sans prendre le temps cependant de se faire rémunérer pour ses services. Après cette interruption, le témoin de Jéhovah poursuit son allocution biblique. Son interlocuteur se rend compte qu'il a besoin des eaux vraiment vivifiantes de la vérité, et s'abonne à *La Tour de Garde*. Il est manifestement rempli de joie à la perspective de comprendre la Bible.

Lui aussi nous fait un signe de la main pendant que nous nous éloignons pour porter à d'autres foyers ce message réconfortant qui doit atteindre toutes les personnes de bonne volonté.

Qui combattra à Harmaguédon?

DE TOUTE évidence, Harmaguédon est proche! Cette guerre du Seigneur Dieu tout-puissant sera vraiment universelle. Ce sera une bataille visible et invisible, terrestre et céleste.

Les guerres humaines n'ont jamais rien réglé définitivement. La guerre d'Harmaguédon tranchera une fois pour toutes la question principale qui trouble l'univers, et établira pour toujours que Jéhovah est Dieu et qu'il a le droit souverain de dominer les cieux et la terre. Ce combat se soldera par la victoire de Jéhovah et la défaite de ses ennemis.

Satan, le dieu du système actuel, se prépare en vue de la lutte finale contre Jéhovah et son Christ, et il incite les nations à faire de même. Ce dernier point pourra choquer certains qui se disent chrétiens, mais la Parole révélatrice de Dieu dépeint la chrétienté comme participant à la lutte contre Jéhovah. En faisant la guerre « au reste de ses enfants, à ceux qui observent les commandements de Dieu et qui gardent le commandement de Jésus », la chrétienté dévoile sa haine de Jéhovah et de son Christ. Ce que les nations font au plus petit de ces fidèles, elles le font à Jéhovah et à son royaume messianique car ces personnes intègres ont pris fait et cause pour Dieu devant la question séculaire: « Qui est Jéhovah? » ou « Qui est Dieu? » — Apocalypse 12:17; Exode 5:2; Matthieu 25:40; Job, chapitres 1 et 2, *Crampon 1905*.

Les prophéties bibliques d'Ezéchiel et de l'Apocalypse révèlent que toutes les nations du monde sont en train d'être rassemblées, sous l'influence invisible de Satan et de ses démons, pour combattre contre Dieu et, partant, contre les membres du reste des héritiers royaux et leurs compagnons. Le Diable abaissé se sert de ses représentants politiques visibles pour rassembler toutes les nations contre le Roi intronisé de Jéhovah, représenté sur la terre par les membres du reste. L'Apocalypse décrit ses machinations comme suit:

« Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles. Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. (...) Ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon. » — Apocalypse 16:13–16.

Les démons, sous les ordres de Gog, ne les rassemblent pas à Harmaguédon pour qu'ils se combattent entre eux. Ils ne les y amènent pas pour qu'ils luttent contre une simple théorie, contre une quelconque idéologie politique ou doctrine religieuse, mais bien pour qu'ils combattent une réalité, — le royaume de Dieu administré par le Christ. C'est contre ce royaume éternel que les démons rassembleront les nations avides de puissance à Harmaguédon. Ils les conduiront contre les représentants visibles de ce royaume, c'est-à-dire contre le reste des cohéritiers du Christ et leurs compagnons au sein de la société du Monde Nouveau. Cette attaque aura pour but de priver les membres du reste de leur prospérité spirituelle, de leur faire perdre la faveur divine, de les briser en tant que fondement de la « nouvelle terre » et de leur imposer silence en qualité de témoins de Jéhovah et prédicateurs du Royaume.

Le moment viendra où « cette bonne nouvelle du royaume » aura été pleinement prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. La dernière brebis égarée aura été trouvée et rassemblée par le Bon Berger dans le « seul troupeau » soumis au Christ. On sera arrivé au terme du « temps de la fin ». Les jours de la « grande détresse » du monde de Satan ne seront plus abrégés à cause des élus de Dieu. Le système inique actuel, visible et invisible, connaîtra sa « fin définitive », car le moment sera venu où le royaume de Dieu « brisera et anéantira tous ces royaumes-là », mais lui-même subsistera éternellement. Alors Satan et ses armées de démons seront précipités dans l'abîme. — Matthieu 24:14, 21; Daniel 2:44.

Les lignes de bataille seront nettement définies, séparant ceux qui sont pour ou contre la souveraineté universelle de Jéhovah et son royaume messianique. D'un côté seront les forces de Satan, invisibles et visibles, y compris toutes les nations égoïstes de ce monde. L'Apocalypse révèle que du côté de Satan se trouveront la « bête » et le « faux prophète » politique, donc tous les dirigeants et leurs armées. Les membres des Nations unies seront là, représentés par les dix cornes de la bête écarlate aux sept têtes. De ce côté aussi se trouvera la « femme » religieuse, Babylone, pour l'instant assise sur la « bête écarlate », mais sur le point d'être désarçonnée, dépouillée, mise à nu, ses chairs dévorées et ses restes consumés par le feu. Tous les adorateurs modernes de Baal seront présents, gouvernants et gouvernés, revêtus des vêtements qui les identifient. Ce sont là les boucs, qui auront été séparés des brebis et mis à la gauche du Roi Jésus-Christ. — Apocalypse 19:19, 20; 17:1–18; II Rois 10:18–23; Matthieu 25:31–33, 41.

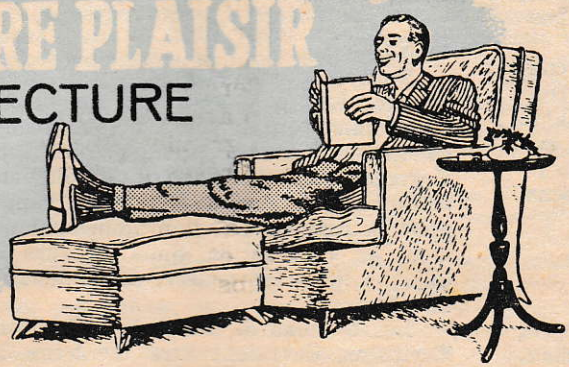
De l'autre côté se trouveront les membres du reste d'Israël spirituel et d'innombrables « autres brebis » — leurs compagnons — soutenus par les armées célestes invisibles sous les ordres de Jésus-Christ, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, ainsi que par les disciples oints de celui-ci qui sont déjà ressuscités. — Ezéchiel 38:8–12.

Les membres ressuscités du corps du Christ « suivent l'agneau partout où il va », sans doute même au combat. Le sang coulera à flots, car à Harmaguédon « la détresse, en ces jours, sera telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis le commencement du monde que Dieu a créé jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais ». Aucun humain rangé contre le royaume de Jéhovah ne survivra. Le monde ou système tout entier de Satan, y compris les cieux démoniaques invisibles et la partie visible humaine, sera anéanti. — Apocalypse 14:4; Marc 13:19.

Y aura-t-il donc des survivants? Assurément, car la destruction des parties visible et invisible du monde de Satan ne laissera pas un vide. Ce monde cédera la place à un monde nouveau composé de nouveaux cieux et d'une

nouvelle terre où la justice habitera. Jéhovah peuplera ce monde nouveau des survivants du vieux monde, à savoir les membres du reste qui feront finalement partie des nouveaux cieux, et les « autres brebis », qui seront les habitants permanents de la nouvelle terre. Malgré la violence de la bataille d'Harmaguédon, ces serviteurs de Dieu survivront. Ils ne prendront aucune part au combat; ils se tiendront et verront la délivrance que Jéhovah leur accordera. Ils seront les témoins oculaires de sa victoire incomparable sur le monde ennemi, et ils chanteront sa gloire pendant toute l'éternité. — Esaïe 45:18; II Chroniques 20:17.

COMMENT PRENDRE PLAISIR A LA LECTURE



ETES-VOUS parmi ceux qui trouvent que « la lecture constitue une des plus grandes joies de l'homme »? Alors vous ne pouvez comprendre que d'autres considèrent la lecture comme une corvée.

Cependant, celui qui aime la lecture enrichit sa vie. De nouveaux horizons s'ouvrent devant lui, il découvre des mondes jusqu'alors inconnus; son esprit s'élargit, sa curiosité trouve à se satisfaire. Il goûte des joies qu'ignore celui qui ne lit pas.

Généralement, ce sont les mauvais lecteurs qui n'aiment pas lire, ils trouvent la lecture ardue et ennuyeuse. Ils n'en tirent que peu de profit et, par conséquent, n'y prennent aucun plaisir. Le mauvais lecteur limite ses connaissances; son entendement s'en trouve amcindri de même que la valeur de sa vie. S'il veut améliorer sa lecture, il doit avoir le désir de lire, admirer le bon lecteur et chercher à l'imiter. Ce désir devrait se traduire par un intérêt réel envers les livres et les merveilles de la page imprimée.

Un livre de cuisine peut vous apprendre à cuisiner, une puissante argumentation vous permettra de discuter avec de grands esprits, et la Bible vous fait connaître les pensées de Dieu! La lecture vous transporte dans d'autres âges, vous fait vivre de nouvelles aventures et augmente votre bagage intellectuel. Si la lecture ne vous procure aucun plaisir, c'est que vous lisez mal.

De nos jours, énormément de gens lisent mal.

Seuls cinquante pour cent des Américains lisent ne fût-ce qu'un livre par an, et dans d'autres pays le pourcentage est encore moins élevé. Nous supposons que les lecteurs de *Réveillez-vous!* désirent s'instruire et partant, qu'ils lisent plus que la moyenne. Plus que quiconque, ils doivent être désireux d'améliorer leur lecture et leur compréhension du texte, de retenir ce qu'ils lisent. Mais comment y parvenir?

L'œil n'est pas seul en jeu

Il convient de noter en premier lieu que la lecture n'est pas seulement une fonction de la vue. Certes, comme l'a démontré un précédent article, la vitesse de la lecture dépend en partie de la rapidité avec laquelle l'œil parcourt les lignes, mais la compréhension entre aussi en ligne de compte. Suivant les facultés de réflexion du lecteur, ses connaissances antérieures, son aptitude à reconnaître les mots et à les traduire en pensées, il tirera ou non profit de sa lecture.

Par conséquent, lire c'est penser. C'est interpréter le texte pour recréer la pensée de l'auteur et cela suivant le plan de ce dernier. C'est pourquoi, le lecteur qui possède déjà certaines connaissances et des opinions personnelles (mais qui est disposé à accueillir des idées nouvelles) lit avec beaucoup plus de facilité que celui qui ne pense pas par lui-même.

Par conséquent, si on a l'habitude de lire, d'étudier et de réfléchir, on lira plus rapidement et avec plus de profit. Plus on se sert des mots, plus vite on les reconnaît, plus on réfléchit, mieux on suit la pensée de l'auteur, et plus on lit, plus on sera apte à se former des opinions personnelles sur un sujet déterminé. De plus, grâce à cette aptitude à se forger des opinions personnelles sur les matières lues, celles-ci se graveront plus profondément dans l'esprit.

Pour lire rapidement et profitablement, il ne suffit pas de se répéter: « Je dois lire plus vite, je dois lire plus vite. » Il faut apprendre à concentrer son attention non sur les mots mais sur les idées. Souvent, le piètre lecteur s'arrête si longtemps sur les mots considérés isolément, qu'il n'arrive jamais à avoir une vue d'ensemble.

La connaissance des mots

Il est donc manifeste que la facilité avec laquelle on lit et le plaisir qu'on prend à la lecture, dépendent en grande partie du vocabulaire. « Le vocabulaire! » s'écrieront certains. Ce mot est déjà trop difficile pour moi, n'allons pas plus loin. » Pourtant, il n'y a nullement lieu de s'effrayer, « vocabulaire » signifie simplement le nombre de mots que l'on connaît, dont on se sert. Il se peut très bien que vous connaissiez plus de mots que vous ne croyez.

Comment augmenter son vocabulaire sans trop de difficulté? La meilleure façon est de croître mentalement, et pour croître mentalement il faut lire beaucoup et réfléchir à ce qu'on lit. A mesure qu'on lit davantage, qu'on excite et qu'on satisfait sa curiosité, on étend son champ intellectuel et on rencontre de nouveaux mots; en voyant comment ils sont employés on se familiarise avec eux, on les comprend. Le dictionnaire est certes utile pour nous donner une définition exacte, mais n'oublions pas que les mots ressemblent aux gens: on apprend à les connaître non pas en se faisant présenter, mais en les voyant souvent, en les fréquentant dans toutes sortes de circonstances et de situations.

En lisant davantage, en choisissant des lectures plus instructives, et en s'intéressant aux nouveaux mots, on enrichit son vocabulaire et grâce à un meilleur vocabulaire on lira avec plus d'agrément et de profit.

La concentration

Pour tirer un maximum de profit de la lecture, il est indispensable de pouvoir se concentrer. Cette expression aussi effraie beaucoup de personnes car elle les fait penser à l'école, aux études ardues. Et pourtant, tous les jours, sans même y penser, nous concentrons notre esprit sur les tâches qui nous intéressent, c'est-à-dire nous leur accordons toute notre attention. Comment nous concentrer sur nos lectures?

D'abord, il faut avoir le désir de s'instruire. On ne peut se contenter d'une attitude passive, on doit s'intéresser suffisamment au sujet pour vouloir en connaître davantage. Si la lecture est difficile, tant mieux! L'esprit sera d'autant plus occupé. La concentration consiste à employer tout son

esprit, à suivre la pensée de l'auteur, à analyser les idées qu'il présente, puis à forger son opinion propre.

Pour bien se concentrer, il est nécessaire de s'absorber dans le texte, de ne pas laisser l'esprit vagabonder car on pourrait lire toute une page sans avoir la moindre idée de ce qu'on a lu. Mais si on réfléchit à la matière, si on l'épluche, si on la compare à ses connaissances antérieures et si on essaie de comprendre pourquoi l'auteur s'exprime de telle ou telle façon, on n'aura pas perdu son temps. Il n'est pas difficile de concentrer son esprit sur une lecture lorsqu'on veut s'instruire.

Ce qui nous aidera également à nous concentrer, c'est de lire à une bonne allure. Lorsqu'on flâne, les pensées vaguent, l'attention se relâche, mais si on va de l'avant en s'efforçant d'embrasser des pensées plus étendues, de s'en imprégner, on n'aura aucune difficulté à saisir la signification d'un passage ou même d'un chapitre entier.

A ce sujet, Norman Lewis a écrit: « Vous pouvez concentrer pleinement votre attention sur une lecture à condition de désirer à ce point lire un ouvrage que rien d'autre au monde ne pourrait vous intéresser autant pendant que vous avez le livre devant vos yeux. A condition aussi de ne pas y voir une simple succession de mots, dénuée de sens, mais de comprendre ce que vous lisez. »

Pour comprendre ce qu'on lit

Pour comprendre ce qu'on lit, il faut discerner pourquoi l'article ou le chapitre suit un certain plan. Sans y penser, c'est ce que fait le bon lecteur; il saisit le thème, découvre la charpente et distingue les points principaux des détails, sachant que ceux-ci ne servent qu'à illustrer, à expliquer et à renforcer ceux-là. Le lecteur qui n'est pas capable d'agir de la sorte, aura l'esprit rempli de pensées disparates mais n'aura pas saisi l'idée principale du texte.

Le but de l'auteur est de communiquer sa pensée au lecteur et le but du lecteur est de saisir cette pensée. Un lecteur expert comprend d'emblée le plan de l'auteur et est capable de s'y adapter.

Si l'auteur énonce un problème pour en faire apparaître la solution, le lecteur doit saisir le problème et rechercher la solution, car s'il ne discerne ni l'un ni l'autre, il ne retirera de sa lecture qu'un mélange confus de détails et des idées vagues.

Si l'auteur fait une narration chronologique d'événements, le lecteur doit suivre le récit point par point en notant particulièrement ceux qu'il désire retenir. Si la méthode de l'auteur consiste à opposer certaines idées les unes aux autres ou bien à comparer des points de vue semblables, le lecteur notera soit le contraste, soit la comparaison. Si l'auteur exprime des opinions et expose les faits sur lesquels elles sont fondées, il s'agit de saisir les unes et de comprendre les autres. Si, dans chaque cas, le lecteur discerne pourquoi l'auteur a employé telle ou telle méthode de composition, il lira avec plus de facilité, comprendra mieux ce qu'il lit et en retiendra les points principaux pendant plus longtemps. Le lecteur expérimenté reconnaît automatiquement toutes ces diverses méthodes pour les avoir vues maintes fois.

PENSEZ !

Tout ce qui nous aide à penser devrait améliorer notre lecture. Les personnes qui ne lisent jamais une lecture « profonde » ou « ardue » n'apprennent pas à réfléchir. Par conséquent, pour apprendre à réfléchir, à penser, il faut s'exercer à lire des ouvrages de plus en plus difficiles. Si une lecture présente un défi, et si on l'approfondit suffisamment pour la comprendre, non seulement on éprouvera un sentiment de satisfaction, mais on aura appris à réfléchir. Et puisque lire c'est penser, on deviendra inévitablement meilleur lecteur!

Les témoins de Jéhovah, qui s'intéressent vivement aux Ecritures, devraient être meilleurs lecteurs qu'ils ne l'étaient avant de commencer à étudier la Bible. Celle-ci a éveillé leur intérêt, leur curiosité. Elle les oblige à analyser, à approfondir ce qu'ils lisent. Ils lisent davantage, tirent plus de profit de leurs lectures et y prennent un plus grand plaisir. S'ils connaissent et mettent en application les principes de la bonne lecture, leur compréhension en sera accrue.

Chacun peut améliorer sa lecture. Bien entendu, il ne suffit pas de connaître les principes de la bonne lecture, il faut les mettre en pratique, ce que l'on finira par faire automatiquement à force de s'exercer. L'esprit, qui ne doit plus se préoccuper de mots, est libre pour se concentrer sur le sens du texte. Par conséquent, en appliquant régulièrement ces principes, on tirera un plus grand profit de ce qu'on lit, on appréciera davantage les lectures édifiantes, on augmentera ses connaissances et on enrichira sa vie!

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Qu'est-ce qui vaincra l'ignorance et le mal? p. 3, § 12.
- En quoi la Bible n'est-elle pas d'accord avec les prédictions scientifiques? p. 3, § 13.
- Quel était le point de vue des chrétiens primitifs à l'égard des statues, des images et des amulettes? p. 5, § 1.
- La médaille de St Christophe empêche-t-elle les accidents? p. 5, § 7.
- Comment le chrétien peut-il s'assurer la véritable protection? p. 5, § 12.
- Qu'est-ce qui prouve que la terre eut un commencement? p. 6, § 3.
- Quelle est la principale difficulté rencontrée par ceux qui essayent de déterminer l'âge des fossiles d'après l'âge des roches? p. 7, § 3.
- Pourquoi les âges démesurés attribués aux fossiles n'infirment-ils pas le récit biblique? p. 7, § 9.
- Quel fut le premier pays à faire de la bonneterie un métier? p. 8, § 3.
- A quoi attribuer l'existence des bandes de jeunes gens aux Etats-Unis? p. 10, § 6.
- Pourquoi faut-il poursuivre aujourd'hui à Chypre la même œuvre qu'y accomplirent Barnabas et Paul? p. 11, § 5.
- Pourquoi la bataille d'Harmaguédon sera-t-elle tout à fait différente des guerres humaines? p. 12, § 2.
- Pourquoi la lecture est-elle une si grande joie? p. 13, § 4.
- Comment peut-on enrichir son vocabulaire sans trop de mal? p. 13, § 12.

Les Etats-Unis et le Moyen-Orient

Grâce à sa position géographique et à son sous-sol pétrolifère, le Moyen-Orient est devenu une région-clé dans la lutte entre les deux blocs. Pendant des années, ce fut la France et la Grande-Bretagne qui tinrent la situation en mains au Moyen-Orient. Les divergences entre les politiques française et britannique au sujet de la Syrie eurent pour résultat une diminution de l'influence française dans cette région après la guerre. L'Angleterre essaya d'y tenir pied en prodiguant de l'aide économique et surtout militaire aux Etats arabes et en les dressant les uns contre les autres pour qu'ils ne s'unissent pas autour du drapeau du panarabisme. Mais, après la France, la Grande-Bretagne a vu son influence diminuer peu à peu. Les Etats-Unis, traditionnellement anticolonialistes, n'ont pas vu d'un mauvais œil cette diminution de l'influence franco-britannique au Moyen-Orient et certains commentateurs américains ne purent dissimuler leur satisfaction à émettre l'opinion que l'intervention armée de la France et de la Grande-Bretagne à Suez avait donné le « coup de grâce » à l'influence franco-britannique dans cette région. Mais bientôt la presse américaine commença à parler du « vide » laissé au Moyen-Orient et du danger que les Russes n'essaient de le combler. Dès lors, il devint évident que les Etats-Unis essayeraient de devancer l'Union soviétique en comblant ce vide eux-mêmes. Le mois dernier, le président Eisenhower élabora sa « doctrine » pour le Moyen-Orient. Nous reproduisons dans l'article suivant des extraits de sa déclaration à ce sujet. En résumé, son programme prévoit une aide économique et militaire aux Etats de cette région et l'emploi des forces armées américaines pour défendre ces Etats en cas d'agression communiste. Certains interprètent cette « doctrine » comme un simple avertissement à la Russie, d'autres y voient un effort en vue de remplacer l'influence franco-anglaise par l'influence américaine. M. Foster Dulles, le secrétaire d'Etat américain, a catégoriquement repoussé cette dernière interprétation, déclarant qu'une éventuelle intervention des Etats-Unis au Moyen-Orient serait aussi différente de l'intervention franco-britannique à Suez que « la différence entre le jour et la nuit ». Quoi qu'il en soit, la « doctrine Eisenhower » confirme l'intérêt qu'apportent les Etats-Unis au Moyen-Orient, et met fin à l'idée que ce dernier est une « chasse gardée » franco-anglaise.

La « doctrine Eisenhower »

Voici en résumé la déclaration qu'a faite, le mois dernier, le président Eisenhower sur la nouvelle politique américaine au Moyen-Orient: « La longue et importante histoire du Moyen-Orient est entrée brusquement dans une phase nouvelle et critique. Depuis la première guerre mondiale une évolution constante vers l'autonomie et l'indépendance s'est manifestée. Les Etats-Unis ont favorablement accueilli cette tendance et l'ont encouragée. Notre pays soutient sans réserve le principe de la pleine souveraineté et de la totale indépendance de toutes les nations du Moyen-Orient. Tout récemment il y a eu des hostilités dans lesquelles se trouvaient impliquées des nations d'Europe occidentale qui exerçaient auparavant une grande influence dans la région. Toute cette instabilité a été renforcée et parfois exploitée par le communisme international. Les dirigeants de la Russie cherchent depuis longtemps à dominer le Moyen-Orient. Ce fut vrai pour les tsars, cela demeure vrai pour les bolcheviks. L'Union soviétique n'a rien à craindre des Etats-Unis dans le Moyen-Orient et nulle part dans le monde aussi longtemps que ses dirigeants n'auront pas recours les premiers à l'agression. C'est là une déclaration sur laquelle j'insiste solennellement. Le Moyen-Orient est le berceau des trois grandes religions: mahométane, chrétienne et judaïque. La Mecque et Jérusalem sont autre chose que des lieux géographiques. Elles symbolisent des religions dont l'enseignement affirme la suprématie de l'esprit sur la matière. Il serait intolérable de voir les lieux saints du Moyen-Orient soumis à l'autorité d'une puissance qui glorifie le matérialisme athée. Nos pensées se tournent bien entendu vers l'Organisation des Nations unies. Les Nations unies sont parvenues à obtenir le « cessez le feu » et le retrait d'Egypte des forces adverses, parce qu'elles avaient affaire à des gouvernements et à des peuples qui respectent honnêtement les opinions de l'humanité. Il n'en fut pas de même en Hongrie. Par conséquent, bien que les Nations unies soient une aide, on ne peut pas entièrement compter sur elles pour défendre la liberté là où les ambitions de l'Union soviétique sont en jeu. En raison de toutes les circonstances que j'ai exposées, une responsabilité plus grande incombe maintenant aux Etats-Unis. L'action gouvernementale que je propose aurait les caractéristiques suivantes: En premier lieu elle autoriserait les Etats-Unis à collaborer avec tout pays ou groupe de pays du Moyen-Orient, et à leur apporter notre assistance pour favoriser l'établissement d'une puissance économique destinée à soutenir leur indépendance nationale. En second lieu elle autoriserait le pouvoir exécutif à entreprendre dans cette région des programmes d'assistance militaire et de coopération avec tout pays ou groupe de pays désireux de bénéficier d'une telle aide. En troisième lieu elle permettrait que cette assistance et cette coopération comprennent l'emploi des forces armées des Etats-Unis pour assurer et protéger l'intégrité territoriale et l'indépendance politique des pays qui demanderaient cette aide contre une agression armée dirigée par le communisme international. La mesure législative que je propose a pour objectif fondamental de faire face à la possibilité d'une agression communiste, directe ou indirecte. Il est absolument indispensable de combler tout vide de puissance dans cette région. Dans la situation actuelle le plus grand risque est que d'ambitieux despotes ne fassent de faux calculs. Si les communistes, dans l'avidité de leurs ambitions, estimaient à tort ou à raison que le Moyen-Orient est insuffisamment défendu, ils pourraient être tentés de recourir ouvertement à l'agression armée. Il en résulterait un enchaînement de circonstances qui entraîneraient presque certainement les Etats-Unis dans une action militaire de grande envergure. Nous ne cherchons pas la violence, mais la paix. Nous devons vouer notre force, notre détermination et nos personnes à la réalisation de ce but. »

Le départ de Sir Anthony Eden

Le 6 avril 1955, M. Eden succéda à Sir Winston Churchill comme premier ministre britannique. Ce ne fut pas chose facile que d'être le successeur d'un géant politique de la taille de Churchill, mais personne ne pensait que vingt et un mois plus tard Sir Anthony Eden se retirerait dans des conditions aussi dramatiques que celles qui ont entouré sa démission le mois dernier. Sa carrière comme ministre des affaires étrangères avait été brillante et ne laissait pas prévoir que son mandat comme premier ministre ne durerait qu'à peine deux ans, d'autant plus que la victoire électorale de son parti en mai 1955 donna aux conservateurs le droit de rester au pouvoir jusqu'en 1960. Il est vrai que la déclaration officielle de sa démission affirme que celle-ci est pour cause de santé, et il est indéniable que le surmenage imposé par les événements des derniers mois a laissé sa marque sur Sir Anthony, qui d'ailleurs avait été gravement malade en 1953. Néanmoins, peu de commentateurs estiment que sa santé est l'unique raison — ni même la raison principale — de sa démission. Cette dernière ne peut même pas s'expliquer uniquement par l'échec de l'intervention armée à Suez, car l'échec fut tout aussi grand pour le gouvernement français, et pourtant M. Guy Mollet ne s'est pas vu contraint de se démettre de ses fonctions. Mais à la différence du président du conseil français, dont la politique égyptienne n'a soulevé aucune vague de protestations en France, Sir Anthony Eden, par son action à Suez, s'était attiré les foudres d'une bonne partie de la population anglaise, et même de certains membres de son gouvernement. A ce sujet, *Le Monde* a écrit: « La crise (de Suez) a soulevé l'une des controverses les plus violentes que ce pays ait jamais connues. (...) Cette crise a dépassé les divisions naturelles des parties et a affecté toutes les fractions de la communauté nationale, y compris une partie des conservateurs. Un nombre inégalé de lettres et de télégrammes de protestation contre l'intervention en Egypte sont parvenus aux journaux. Certaines personnalités universitaires se sont opposées à la décision gouvernementale tandis que l'archevêque de Canterbury mettait en doute la légalité de l'intervention franco-britannique et que les syndicats prenaient violemment à partie le chef du gouvernement. Pour leur part M. Anthony Nutting, ministre d'Etat au Foreign Office et fidèle collaborateur du premier ministre, donnait sa démission, ainsi qu'un des meilleurs cerveaux du parti conservateur, Sir Edward Boyle, secrétaire au Trésor. » La politique égyptienne de Sir Anthony Eden avait donc profondément divisé son pays et son propre parti. En outre, elle avait provoqué une sérieuse crise au Commonwealth britannique, dont certains membres — et notamment l'Inde — menacèrent de quitter la famille des nations de culture anglaise. Enfin, cette politique avait soumis à une grande épreuve l'alliance anglo-américaine. Dans ces conditions, le redressement national, l'unité du parti conservateur, l'avenir du Commonwealth et le rétablissement du climat de confiance entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, exigeaient un nouveau chef de gouvernement. Sir Anthony Eden l'a compris et, dans le

plus pur style anglais, s'est effacé « dignement », — « pour raisons de santé ».

Le nouveau gouvernement britannique

La démission de Sir Anthony Eden étant pour des raisons personnelles et non à cause d'une défaite parlementaire, elle n'entraînait pas automatiquement de nouvelles élections législatives. La reine Elizabeth dut simplement désigner un nouveau premier ministre représentant le parti majoritaire, le nouveau ministre ayant le droit de conserver l'ancien cabinet ou de le remanier à sa guise. Ensuite, il peut ou attendre la fin de la législature en cours (en l'occurrence 1960) avant de procéder à des élections ou saisir la première occasion favorable à son parti pour essayer d'obtenir un mandat populaire. Le parti conservateur, qui est actuellement au pouvoir en Angleterre, est traditionnellement le défenseur de la droite, c'est-à-dire des classes privilégiées. Mais depuis la dernière guerre, une aile progressiste ou « gauche » s'est formée au sein du conservatisme britannique. Lors de la crise provoquée par la démission de Sir Anthony Eden, la reine avait à choisir entre deux hommes qui représentent, dans les grandes lignes, les deux fractions du parti: M. Butler, le champion de la gauche conservatrice, et M. Macmillan, qui sert souvent de porte-parole à la droite conservatrice. Avant de désigner le nouveau premier ministre, la reine a consulté deux conseillers: lord Salisbury, dont la famille (les Cecil) guide les affaires gouvernementales anglaises depuis l'époque d'Elizabeth Ire, et Sir Winston Churchill. Le *Times* de Londres s'est étonné que la reine ait limité ses consultations à ces deux hommes dont l'avis ne pouvait que favoriser l'aile droite du parti. Effectivement, la souveraine anglaise opta en faveur de M. Harold Macmillan et le nomma comme chef du nouveau gouvernement britannique. Certains membres du parti travailliste firent remarquer que ce choix n'a pas tenu compte de l'avis des militants conservateurs dont la majorité aurait préféré la nomination de M. Butler. De son côté, le *Manchester Guardian* (libéral) estime que M. Macmillan représente l'« élément rétrograde du parti conservateur », et que le nouveau gouvernement « est un groupe non remanié d'irréductibles qui jouira d'une confiance minime ». Les travaillistes réclament des élections générales, mais puisque tous les experts politiques sont d'avis que dans les circonstances actuelles un combat électoral serait gagné nettement par le parti travailliste, sans doute faudra-t-il attendre avant que les électeurs anglais aient le droit de s'exprimer.

« ... et la panthère se couchera
avec le chevreau... »
— Esaïe 11:6

RÉCITEZ-VOUS
LE NOTRE PÈRE?

Dans ce cas, vous dites « que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Les bénédictions du règne divin dépasseront les rêves les plus extravagants de l'homme.

Quelles seront ces bénédictions, quand et comment viendront-elles?
Que vous faut-il faire pour en jouir avec votre famille?

Vous connaîtrez la réponse en lisant le livre

« Que Dieu soit reconnu pour vrai! »

Demandez cet ouvrage aujourd'hui même.

Association « Les Témoins de Jéhovah », 3, Villa Guibert, Paris 16e
(C. C. P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « Que Dieu soit reconnu pour vrai! » pour lequel je verse 175 fr. français.

Nom ..... Rue et № .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (25 francs — C. C. P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P. O., Toronto 10 (50 cents); SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (2 francs — C. C. P. III 3319).